

L'Atlantide retrouvée ?

Enquête scientifique autour d'un mythe

Avec un tel titre, nous voici prévenus : pas question de trouver dans ces pages une nouvelle hypothèse plus ou moins farfelue correspondant au sujet, mais des arguments solides relatifs à des phénomènes géologiques survenus en un lieu précis et à une époque assez bien déterminée. En d'autres termes, concernant l'espace et le temps, la thèse de l'auteur s'avère sérieusement étayée : il existe un fondement objectif irrécusable relatif à des « événements catastrophiques survenus 12 000 ans avant nous ». Du coup, la curiosité du lecteur s'en trouve excitée : de quelles péripéties immémoriales pourrait-il être question ? Ne serait-ce que par le sous-titre dont il dote son ouvrage, le rédacteur nous invite à l'éventuel approfondissement de ce qu'il nomme prudemment un *mythe* : en réalité, une énigme intriguant les consciences.

En ce recueil documentaire, tout détail compte pour favoriser une investigation respectant les références de Jacques COLLINA-GIRARD, c'est-à-dire une audace des hypothèses fondées sur des critères ne scandalisant pas pour autant la logique rationnelle. En vue de mettre l'eau à la bouche des curieux de nature, nous nous bornerons à un seul exemple basé sur l'Ancien Testament. Lequel contient, ne l'oublions pas, le récit d'un déluge.

« Douze mille ans avant nous »

Il y a environ 120 siècles à partir de 1950¹, le point vernal *gamma* (γ) se situait au milieu de la constellation du Lion (*Leo*), à 135° de longitude céleste. Pour plus de détails, ouvrir le lien : <http://www.arsitra.org/yacs/articles/view.php/77/1-233-toile-des-mages>



Le chapitre II du *Livre des Nombres* attribue le secteur « Leo » (120-150°) à Juda. Or, Juda (יהודה = 5.4.6.5.10 lus de droite à gauche) s'énonce *Yéhouda* en **hébreu**, ce dernier terme se prononçant *yvri* (עברי = 10.200.2.70) dans la langue d'Abraham. L'*alephbeth* hébraïque ne comportant que des consonnes, parmi lesquelles le *v* et le *b* sont phonétiquement proches, rien n'empêche de prononcer *Ybéri* la précédente racine עברי.

Dans le cadre de l'Atlantide, la péninsule **ibérique** tient une place importante, et chacun sait que l'Ibérie (la patrie des Ibères) regroupait l'Andorre, l'Espagne et le Portugal actuels. De son côté, l'adjectif *hébreu* vient du schème *hevor* (עבר = 200.2.70), qui donne tout à la fois à l'infinitif : enfreindre, cesser, finir, périr, disparaître, échapper, passer, traverser, franchir, dépasser, aller au-delà. Cette longue série de verbes ne résumerait-elle pas, à elle seule, la mythique odyssée des Atlantes ?

En ce qui concerne à présent les îles britanniques, où certains membres de ladite communauté auraient aussi pu trouver refuge,

¹ Date à laquelle le pape Pie XII fit confidentiellement une curieuse déclaration relative au Soleil.

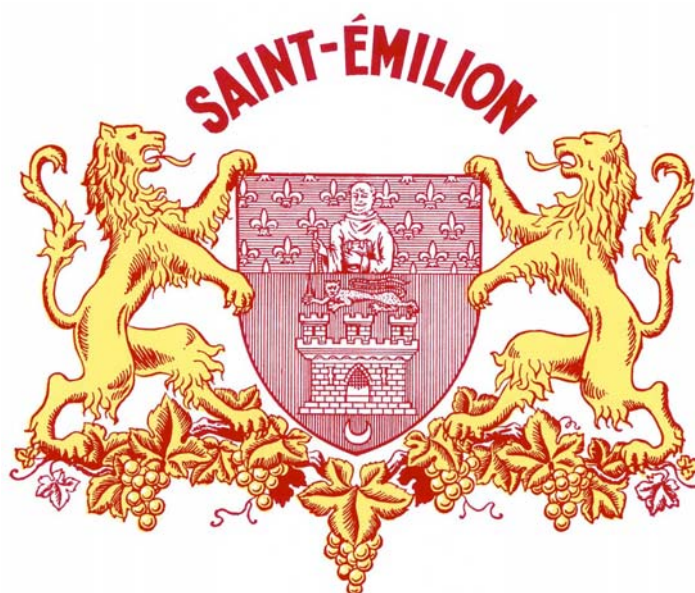
« britannique » se dit *british* en anglais. Une telle vocalisation n'est nullement étrangère à l'hébreu puisque *b'rith isch* (ברית איש) est un « Homme de l'alliance » en cet idiome. Nous remarquons, par ailleurs, qu'à un *yod* (י = 10) près *b'rith isch* contient les composantes du vocable *Bereshith* (בראשית = 400.10.300.1.200.2) : la **Genèse**, qui peut se disposer ainsi :

בראשית : dans cette tête-ci (et non pas dans une autre).

En conséquence, l'agencement בראשית (anagramme de ברית איש) pourrait alors se traduire par : *ma genèse*. Ainsi, ne serions-nous pas invités à puiser dans notre mémoire ancestrale, contenue dans nos gènes, plutôt que d'aller seulement quérir des informations en provenance de l'extérieur ?

D'autre part, le verset 9 du chapitre XLIX de la Genèse précise : Juda est un jeune lion. Ayant vu plus haut qu'à l'époque considérée le point vernal γ se trouvait au milieu (à la moitié *hémi*) de la constellation du Lion, la succession vocale *hémi-lion* vient à l'esprit.

La figure ci-contre, extraite d'une petite brochure (1972) éditée par le Syndicat d'initiative, montre un écu de la ville au milieu de deux lions (le début et de la fin du secteur 120-150°). Dans le cadre de la présente enquête, les archives archéologiques de Saint-Émilion seraient à revisiter avec fruit — en n'oubliant pas le menhir de Pierrefite, situé à 2,5 km de là, s'inscrivant lui aussi dans tout un contexte à prendre en compte en l'occurrence.



Évidemment, là ne s'arrêtent pas les examens possibles, grâce à une approche pluridisciplinaire au sein de laquelle la philologie comparée prédomine. Au contraire, un mémoire étoffé pourrait en sortir, mais il n'a pas sa place dans le cadre limité d'un simple compte rendu.

Quelle que soit la validité de la brève entrée en matière ci-dessus fondée sur la Genèse, l'important à retenir est qu'elle fut inspirée par la question : *L'Atlantide retrouvée ?* Nul doute que la lecture du livre portant ce titre — lors d'une étude approfondie et renouvelée — fournira les nombreux jalons à partir desquels chacun s'investira dans un « jeu de piste » à sa convenance, on ne peut plus exaltant. C'est ici l'un des mérites de Jacques COLLINA-GIRARD ; qu'il en soit donc chaleureusement remercié.